



In Situ

Revue des patrimoines

20 | 2013

Les patrimoines de la traite négrière et de l'esclavage

Émergence des langues créoles et rapports de domination dans les situations créolophones

Georges Daniel Véronique



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10209>

DOI : 10.4000/insitu.10209

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Georges Daniel Véronique, « Émergence des langues créoles et rapports de domination dans les situations créolophones », *In Situ* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 22 février 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10209> ; DOI : 10.4000/insitu.10209

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Émergence des langues créoles et rapports de domination dans les situations créolophones

Georges Daniel Véronique

Introduction

- 1 Du régime de l'esclavagisme et de la fondation de colonies d'exploitation sont nées des sociétés et des cultures nouvelles dont les langues créoles constituent de remarquables manifestations. Je me propose de rendre compte brièvement de quelques dimensions sociolinguistiques de ces genèses et d'exposer tout aussi succinctement, une question contemporaine, celle des rapports de domination qui se tissent entre les créoles français et la langue française. Chemin faisant, j'aborderai, en contrepoint, la perception de ces langues émergentes par les contemporains et l'appareil conceptuel déployé pour les saisir. Je m'exprimerai en linguiste – je n'ignore pas les propositions stimulantes d'Édouard Glissant sur la créolisation et le tout-monde qui advient dans et par les sociétés créoles et les thèses des auteurs de *l'Éloge de la créolité* dont je partage l'essentiel des points de vue, sur la dynamique du fait créole. Le constat que je souhaite dresser est le suivant : au-delà de l'oralité initiale, les langues créoles issues de multiples contacts interlinguistiques, revivent des rapports antagoniques avec l'une de leurs langues matrices, le français, et sont dorénavant confrontées aux univers de l'écrit et de la communication à l'aide de technologies nouvelles. Ces langues doivent surmonter dorénavant l'épreuve de la littéracie.

L'émergence des langues créoles françaises dans les colonies du Nouveau Monde et de l'Océan Indien

- 2 Phénomène graduel, longtemps passé inaperçu des voyageurs et des savants européens, l'émergence des langues créoles est étroitement liée aux fonctionnements des formations

esclavagistes coloniales, à la mise en place des habitations et des plantations¹. L'installation des colonies a toujours été une entreprise hasardeuse et pleine de péripéties comme le montrent les historiens, les anthropologues ou les linguistes qui se sont penchés sur ces débuts². Le scénario esquissé ci-dessous, largement accepté, présente une relative « idéalisation » par rapport au détail et à la diversité des situations historiquement attestées.

La phase initiale d'installation des colonies françaises et ses séquelles linguistiques

- 3 Dans les premiers temps de la colonie, au cœur des habitations coloniales, la population « blanche », locutrice de diverses variétés de français, voire d'autres « langues régionales » du royaume, et la population servile, sans doute polyglotte, partagent les mêmes conditions de vie. Colons et esclaves sont en nombre égal. La population servile de « grands commençants » en français, d'esclaves, est « exposée » aux variétés linguistiques parlées par les colons. Il existe certainement dès le départ une forte variation dialectale au sein des sites coloniaux concernés entre les parlers des maîtres, dans leur diversité, et les « français approchés » de la population servile. Selon les témoignages disponibles, les esclaves des habitations parviennent assez rapidement à une maîtrise acceptable de la langue dominante, du français. Ce sont ces esclaves aguerris linguistiquement et culturellement, ces *ladinos* engagés dans un processus de substitution linguistique (*language shift*), d'aménagement du répertoire des langues qu'ils maîtrisent, qui vont prendre en charge les esclaves fraîchement débarqués, les *bossales*, afin de les initier à leur nouveau mode de vie³.
- 4 Le premier événement démographique décisif du développement colonial⁴ se produit quand les esclaves – esclaves « bossales » et esclaves « créoles » nés aux îles – dépassent en nombre les maîtres « blancs ». Ce premier événement est à associer au début de l'économie de plantation, c'est-à-dire à l'extension des habitations due principalement à la culture de la canne à sucre. Ainsi, Saint-Domingue⁵ compte, vingt-six ans après la fondation de la colonie, 2 102 esclaves noirs pour 4 400 blancs, alors que vingt-huit ans plus tard, en 1713, la population noire a été multipliée par 10 et s'élève à 24 146 pour 5 509 blancs. La population servile ne cessera de croître tout au long du XVIII^e siècle pour atteindre 462 000 personnes à la veille de la Révolution française ; la population blanche est alors composée de 30 801 personnes, auxquelles s'ajoutent 24 843 libres, de toutes complexions. La croissance de la population servile suit la même courbe dans toutes les colonies ; seuls le rythme et l'importance de l'expansion de la main d'œuvre servile varient d'une colonie à l'autre. Ainsi, les esclaves – esclaves fraîchement débarqués (les « bossales ») et esclaves « créoles » – dépassent les « blancs » en nombre, 10 ans après l'établissement de la colonie de l'île de France (Maurice) et 14 ans après en Guyane alors que ce processus prend 50 ans à Bourbon (Réunion) ou à la Martinique⁶, comme en témoignent les tableaux 1 et 2, ci-dessous.

Tableau 1

Martinique
La société d'habitation

	Caraïbes	Noirs (population servile)	Blancs et libres de couleur
--	----------	----------------------------	-----------------------------

1635	1 500 (?)	50	100
1660	200 (?)	2 720	2 587
1664	150 (?)	2 660	2 722
1682		9 364	4 505
1699	100 (?)	13 799	6 522

Tableau 2

Bourbon (la Réunion)

La société d'habitation

	Noirs	Blancs et libres de couleur
1689	102	212
1705	310	426
1709	384	492
1714	534	623
1725	1 776	1 402

L'extension des habitations et les cultures agricoles à forte main d'œuvre servile

- 5 Selon Chaudenson⁷, le développement d'une agriculture intensive et industrielle (indigoterie, sucrerie) entraîne des ruptures dans le procès d'acculturation des esclaves fraîchement débarqués, donc dans le circuit des échanges linguistiques. L'arrivée massive de nouveaux esclaves, peu en contact avec les colons blancs du fait de la taille des habitations et de l'absentéisme des maîtres⁸, provoque l'apparition de nouvelles formes linguistiques, des approximations d'approximations de la langue dominante. Ces ruptures sociolinguistiques conduisent à terme à l'apparition de nouvelles langues.
- 6 Le deuxième événement démographique significatif dans le système colonial en développement⁹ se produit lorsque les esclaves « créoles » dépassent en nombre les colons. Ce second événement a lieu 140 ans après le début de la colonisation à Bourbon-Réunion, tandis que cela ne prend qu'une cinquantaine d'années à la Martinique¹⁰ ou à l'Île de France – Maurice, comme en attestent les tableaux 3 et 4 ci-dessous.

Tableau 3

Martinique

La société de plantation

	Noirs	Libres	Blancs
1700	15 703		6 496
1742	64 898		16 071
1788	73 416		10 634
1789	88 849	5 236	10 635

Tableau 4

Bourbon (la Réunion)

La société de plantation

1735	4 4994 / 7 664	1 716 / 1 873
1767	21 047	5 237
1772	24 687	5 702
1779	30 209	6 929

- 7 Ce second événement démographique, qui atteste de la mise en place d'une vie sociale « créole », produit vraisemblablement un étirement du continuum des variétés linguistiques en usage dans la colonie, des divers dialectes du français à la diversité dialectale des « langues françaises » parlées par les esclaves. Si dans l'intervalle temporel entre l'événement 2 – l'établissement de la supériorité numérique des esclaves « créoles » – et l'événement 3 – la fin de l'introduction des bossales dans la colonie – le nombre de nouveaux esclaves présents dans la colonie est élevé, la distension et la « basilectalisation » du continuum linguistique « créole » s'affirment, ainsi que le « gel » ou la cristallisation d'une langue créole, distincte des variétés linguistiques françaises des colons¹¹. Le tableau 4 ci-dessous nous livre l'état des populations en présence – la langue créole est alors attestée depuis au moins 50 ans – dans la Caraïbe à la veille de la Révolution de 1789.

Tableau 5

Les populations de la Caraïbe en 1789

	Noirs	Affranchis et libres	Blancs
Saint Domingue	465 429	27 548	30 826
Guadeloupe	89 823	3 058	13 712
Martinique	83 414	5 236	10 634

Guyane	10 478	360	1 735
--------	--------	-----	-------

- 8 L'émergence des langues créoles est un processus graduel qui s'étend sur une durée d'au moins une cinquantaine d'années. De multiples facteurs, externes – l'expansion de la société coloniale, les modifications du mode de production agricole¹² (passage d'une société d'habitation à base de cultures sur de petites échelles : plantes vivrières, tabac, à une société de plantation avec des indigoteries et des sucreries) et ses corrélats démographiques, par exemple – et internes – des faits de contacts interlinguistiques par exemple – y sont à l'œuvre. Certaines variétés linguistiques créoles circulent d'un lieu de colonisation à l'autre dans une zone géographique donnée, les Antilles ou les Mascareignes ; cela rend l'histoire de la genèse et de la filiation des différents créoles français encore difficile à établir¹³.

Qu'est devenu le multilinguisme initial des esclaves ?

- 9 Dans ce développement surgit une interrogation qui hante linguistes et écrivains – je pense à l'œuvre de Glissant par exemple – qu'est devenu le multilinguisme initial des esclaves ? Qu'en reste-t-il ? Les esclaves appartenaient à des nations différentes, nations « imaginaires » souvent reconstruites par les Blancs comme le montre G. Manessy¹⁴ pour les « Akus » et les « Atams », ou déterminées en fonction du port d'embarquement – c'est le cas des Sénégalais (Saint-Louis), des Aradas (Alladas), des Calbarys (Calabars). Les Ibos semblent être une création des colons sierra-léonais, reprise ultérieurement par les groupes concernés. J. de Cauna¹⁵ indique que « pour les africains, la « nation » indiquée n'est souvent qu'une approximation que les négriers faisaient à partir du lieu de traite et des « marques du pays », ces incisions traditionnelles sur la poitrine ou le visage ». Il ajoute : « les termes Arada ou Congo englobent [...] une aire géographique assez vaste ». Les nations avaient une réputation et un prix différent sur le marché aux esclaves. « Aux Antilles françaises, les Sénégalais et les Mines passaient pour fournir de bons domestiques, les Aradas des cultivateurs habiles, les Congos des travailleurs robustes et dociles, mais de santé fragile »¹⁶. Ces catégorisations d'origine sont peu fiables ; il est tout aussi difficile d'établir le répertoire linguistique dont disposaient ces populations.
- 10 Il est vraisemblable que se soient trouvés sur une même plantation des groupes importants d'une même nation, des Congos ou des Nagos (Yoruba) et des Ibos. Manessy¹⁷ en conclut que « la présence sur une même plantation de dizaines d'individus de mêmes « nations » rend vraisemblable la survivance de langues africaines communes à la plupart des membres de chacune d'elles, d'autant plus que le taux de mortalité, donc le rythme de renouvellement des ateliers, assurait un apport fréquent de nouveaux usagers ». On peut penser cependant que les langues africaines en usage, étaient plutôt des langues apparentées plutôt que nécessairement identiques.
- 11 *A contrario*, l'obligation de catéchisation des esclaves imposée par le Code Noir, favorise la diffusion de la langue coloniale, le français en l'occurrence. C'est dans ce contexte également que le créole prend son essor grâce aux textes religieux et aux catéchismes produits pour la catéchèse des esclaves¹⁸.
- 12 Le multilinguisme initial des esclaves, modifié par la captivité en Afrique et la déportation, a résisté difficilement à la catéchisation, à l'initiation à la vie d'esclave en territoire créolophone, initiation assurée pendant près de six mois par un esclave créole¹⁹

, à la prégnance de la langue du maître, et à la mécanique du remplacement des langues minoritaires par la langue majoritaire. De ce multilinguisme initial, des langues venues d'Afrique, demeurent des éléments lexicaux, peu nombreux, des traits grammaticaux, un mode d'organisation sémantique et une pragmatique des discours.

Nommer et noter²⁰ les usages langagiers des populations serviles en « français »

- 13 De même que l'identification des esclaves en nations semble une entreprise partiellement aléatoire, l'émergence des langues créoles françaises est souvent passée inaperçue à ses débuts. Elle a ensuite fait l'objet d'une double découverte : tout d'abord, celle de leurs contemporains du XVII^e siècle qui les ont nommées et notées, tout en les stigmatisant, puis, celle des linguistes qui, dans le cadre de leur discipline naissante et des polémiques qui l'animaient à la fin du XIX^e siècle, se sont emparés de ces entités pour alimenter leurs débats sur la mixité des langues, les ériger en exceptions par rapport aux lois qu'ils tentaient de dégager.

De l'ethnonyme au glossonyme : baragouins, patois et créoles

- 14 Au XVII^e siècle, le royaume de France est loin d'être linguistiquement unifié. À l'heure où de nouveaux parlers émergent dans de lointains territoires tropicaux, quatre habitants du royaume sur cinq ne maîtrisent pas la variété de « la cour et des bons auteurs », qui s'impose au XVII^e siècle comme la variété dominante de la langue française. Il est vraisemblable qu'un pidgin se soit développé dès les premiers contacts entre Européens et Amérindiens dans la Caraïbe²¹, avant même l'arrivée des esclaves africains²². Prudent postule un rapport de continuité entre le « baragouin des sauvages », tel qu'il est attesté dans cette citation de Chevillard de 1659, « [...] *moy voulé Chrétienne bonne pour le grand capitou, le Dieu des Chrétiens* », et le « jargon des nègres » que rapporte Pelleprat (1655), dont voici un extrait, « *Seigneur, toy bien sçave que mon frère luy point mentir, point luy iurer ; point dérober, point aller luy à femme d'autre, point luy méchant, pourquoi toy le voulé faire mourir ? [...]* ».
- 15 Entre ces premiers textes et une « Passion en langage nègre » de la première moitié du XVIII^e siècle, (vers 1740) dont voici un bref extrait : « *Dans tems la, comme jour pâque té proche, tous peres jouifs la ïo tous faire complot pour quiember jesi ; mais ïo té bin bafassé ïo té dire, comment nous va faire ? [...]* »²³, la langue créole de la Caraïbe s'est formée. C'est ce qu'attestent la postposition du déterminant *la* et la marque de pluralité *ïo* dans *tous peres jouifs la ïo* de l'extrait cité ; la structure de ce syntagme nominal est identique à celui employé en créole haïtien contemporain. Pourtant, ces usages linguistiques vont rester sans nom jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.
- 16 Le point de rupture entre des « patois créoles » et des variétés de français parlé dans les colonies, le point de différenciation de ces parlers, est délicat à établir. Il est assurément lié à l'expansion démographique signalée plus haut.
- 17 Les parlers qui apparaissent dans les colonies atlantiques et de l'Océan Indien²⁴ ne reçoivent aucune appellation spécifique au départ, sans doute à cause de l'indignité qui frappe leurs usagers. Selon G. Hazaël-Massieux²⁵, la difficulté de nommer les langues créoles tient à un contexte social et culturel qui ne peut penser que la parole des esclaves

est distincte de celle des maîtres et que les premiers parlent des langues nouvelles. Les « déformations » du français relevées dans la bouche des esclaves ne seraient que le reflet de leurs incapacités innées de locuteurs inférieurs. Cette vision perdurera.

- 18 Il faut attendre plus d'un siècle après les premières notations de ces « jargons » pour voir l'ethnonyme « créole » (d'abord noté au XVII^e siècle « criol(l)e » en langue française), terme emprunté à l'espagnol et au portugais (*criollo*, *crioulo*) pour désigner initialement les Européens et les noirs nés aux colonies, s'appliquer également à leur langue. Il convient d'ajouter, à la suite de H. Merlin-Kajman²⁶, qu'à cette période antérieure à la Révolution française, « les noms de langue ne sont pas fondés linguistiquement ». « La question ne porte pas sur la langue que l'on parle réellement, ou que l'on peut parler de part et d'autre d'une frontière géographique, mais sur l'inclusion théorique d'une langue sous tel ou tel *nom* ».

Les premières notations des langues créoles françaises

- 19 Les premiers textes créoles proviennent essentiellement de la catéchèse et de la nécessité de disposer de textes pour l'évangélisation des esclaves, des divertissements de lettrés (fixation du pittoresque des parlers, notation des contes et chansons), des adresses et proclamations en direction des populations et des sources judiciaires. À l'instar des premières notations du français aux XI^e et XII^e siècles et de leurs recours aux *scripta* latines²⁷, les premiers écrits créoles empruntent largement au code phonographique du français qu'ils aménagent. Les premiers scripteurs blancs des créoles français ne peuvent compter que sur une *scripta* française, non stabilisée dans ses usages manuscrits, traversée par des débats entre l'adhésion à une tradition étymologisante et le principe phonographique²⁸. Les écritures françaises nourrissent les écritures créoles naissantes qui, au demeurant, ne s'opposent pas nécessairement entre elles, bien que les langues à transcrire soient différentes. Ainsi, certaines conventions graphiques seront transposées d'une aire créole à l'autre, à l'occasion de la traduction et de l'adaptation des contes de La Fontaine par exemple.
- 20 Les premiers écrits créoles constituent assurément le point de départ d'une grammatisation, au sens de S. Auroux ; ce « [...] processus [...] conduit à *décrire* et à *outiller* une langue sur la base de deux technologies [...], la grammaire et le dictionnaire »²⁹. La grammatisation des langues créoles est fort lente³⁰ puisque trois siècles s'écouleront entre les premières écritures du XVII^e et du XVIII^e siècles, la rédaction des premières grammaires de ces langues vers la fin du XIX^e siècle, voire plus tard, et la confection des premiers dictionnaires, encore un siècle plus tard.

La linguistique historique et les langues créoles

- 21 À la fin du XIX^e siècle, la linguistique historique découvre les langues créoles. Cette « invention » correspond à la thématique des recherches de l'époque sur la parenté génétique des langues. Dans une période marquée par la référence à l'œuvre de Darwin, les langues créoles apparaissent comme des hybridations linguistiques pour certains, alors que pour d'autres elles ne font que prolonger la langue des maîtres, d'où provient l'essentiel de leur lexique. Les linguistes de la fin du XIX^e siècle formulent à cette occasion l'essentiel des thèses encore discutées aujourd'hui : les créoles résultent d'un procès

d'appropriation linguistique ; ils sont les produits du métissage linguistique ou, encore, ces langues relèvent de la sphère des langues donatrices de leurs lexiques.

- 22 La linguistique de la fin du XIX^e siècle instaure donc un débat génétique à propos des langues créoles, à quoi s'ajoute une autre thématique, celle de leur jeunesse et de leur simplicité, manifestées par une absence de morphologie. Ce sont ces débats qui conduisent les linguistes à classer les créoles et les pidgins comme des types de langues distincts des autres types linguistiques connus, suivant des critères d'historicité, d'autonomie et de standardisation. Ces critères ne résistent pas à l'analyse mais l'enseignement universitaire de la linguistique perpétue l'aspect exceptionnel de ces langues, contre toutes les évidences.
- 23 Le contexte colonial et le regard racialisé que l'on porte sur les habitants des îles créoles expliquent, sans doute, la stigmatisation des langues créoles. DeGraff³¹ s'est longuement attaché à démontrer le caractère erroné et idéologique des propos tenus sur la simplicité des langues créoles.
- 24 La question du rôle du substrat dans la genèse des langues créoles, suscitée par les débats du XIX^e siècle sur la mixité des langues, prend un tour nouveau au siècle suivant où l'on conteste l'hégémonie européenne et où l'on revalorise l'apport des cultures noires. Les travaux de Comhaire-Sylvain³², qui invoquent le rôle majeur de l'été dans la genèse du créole haïtien s'inscrivent, dans les débats propres aux sociétés créoles contemporaines, autour du noirisme³³ et de la négritude. Comme le relève Chaudenson³⁴, les langues créoles sont passées, à partir des années 1920, du « statut de simple lieu de vérification ou de réfutation des théories générales » à celui de secteur de recherche à part entière. Il ajoute, que la période qui s'étend de 1919 à 1945 voit émerger des « auteurs natifs (ce qui) fait que l'affrontement scientifique est désormais sous-tendu et parfois exaspéré par des considérations idéologiques ».

Créoles (français) et français : fonctionnements contemporains dans les départements d'Outre-mer

- 25 Depuis la départementalisation de 1946, contemporaine du début du mouvement de décolonisation, la question du devenir des sociétés créolophones et du statut de leurs langues et de leurs spécificités culturelles est au cœur des conflits non résolus, qui font surface à intervalles réguliers. Je voudrais évoquer brièvement trois aspects du devenir contemporain des rapports antagoniques entre la langue française et les créoles : les effets de la diglossie, le créole à l'école et l'institution d'une graphie créole.

Diglossie et continuum dans les sociétés créolophones contemporaines

- 26 Depuis Ferguson³⁵, les rapports entre les créoles et le français sont pensés en termes de distribution complémentaire fonctionnelle entre une variété haute, le français, et une variété basse, le créole. Dans cette perspective, chaque variété est réputée remplir des fonctions spécifiques, les unes prestigieuses, les autres banales. À cette première formulation, s'est opposée une analyse alternative qui met davantage en relief la dimension conflictuelle du contact entre les langues en présence, où le rapport de domination entre les langues sur le plan idéal tout autant que sur le plan matériel, est

abordé. De cette diglossie initiale, l'on est passé à des rapports plus complexes entre langues en présence. G. Hazaël-Massieux a, ainsi, proposé de décrire la situation en pays de langue créole en termes de triglossie « français – créole – français régional »³⁶.

- 27 L'analyse des rapports entre le créole et le français dans les territoires créolophones montre que l'on ne saurait ramener ces situations linguistiques à une simple opposition binaire entre une variété linguistique haute et une variété basse. Cela d'autant plus qu'évolution diachronique et variation synchronique y coexistent, ici comme ailleurs. Les acteurs sociaux en pays créolophone semblent avoir pris la mesure de ces rapports de force symboliques entre langues à travers leur emploi de différents glossonymes et termes techniques (*françois*, *français banane*, *français macote*, voire diglossie) pour référer aux langues en présence et à leur « mélange ».

L'interlecte

- 28 Le terme et la notion sont dus à L.-F. Prudent³⁷. Voici l'une de ses formulations récentes : « Ce qui me passionne (un aspect riche de la sociogenèse), c'est l'idée que des gens qui n'auraient a priori que des raisons de parler « bien », de se conformer aux lois du code, se mettent ensemble à construire une parole ni créole ni française, mieux encore à la fois créole et française. Comme si français et créole ne suffisaient pas à leur expression et qu'ils avaient besoin d'en rajouter avec un parler mixte et irrégulier »³⁸. Prudent³⁹ présente l'interlecte comme un macro système langagier qui recouvrirait toutes les variétés de français et de créoles co-présentes. Cette notion sanctionne sans doute un changement linguistique en cours.
- 29 Divers arguments ont été avancés en faveur de la réalité de l'interlecte. Romani⁴⁰ soutient qu'il est « [...] inexact d'affirmer que le créole est la première langue maternelle de l'enfant, ne serait-ce qu'au regard du souci des mères comme de la société, de l'écarter de l'éducation des enfants, cela ne signifie pas pour autant que le français ait pris sa place car, d'une part, le créole est bien présent autour de l'enfant dès le début, et d'autre part, ce que la mère se représente comme du français est l'objet d'une forte variation sociale, et il peut s'agir d'une variété interlectale très créolisée ». Christian March⁴¹ propose un argument analogue et avance que « le discours des mères permet de supposer que la majeure partie des enfants a deux langues maternelles. Ce qui peut se traduire par l'hypothèse suivante : le système maternel des enfants est constitué, selon les individus, d'une portion variable d'interlectes du français martiniquais et du créole martiniquais ». Ces deux auteurs travaillent dans le contexte des Petites Antilles.
- 30 La régression des usages de la langue créole dans les foyers à la Réunion est également constatée par Tupin et ses collègues⁴² qui citent, à l'appui de leurs propres résultats, des enquêtes de l'INSEE. Pour Souprayen-Cavery⁴³ la situation sociolinguistique à la Réunion a évolué de telle sorte que « [...] le français s'est progressivement immiscé dans les foyers et même dans certaines conversations de travail ; le créole quant à lui s'est largement répandu à l'école, dans la presse orale et écrite, sur des panneaux publicitaires ».

Des situations d'échanges créoles / français

- 31 Pour mieux cerner la diversité des stratégies sociales mises en œuvre dans des situations de contact entre le créole et le français, voici quelques échantillons d'interactions verbales en contexte réunionnais et leurs analyses.

32 Extrait 1.

33 Le premier extrait est un échange entre un médecin métropolitain et un patient créolophone en consultation médicale. Dans cette interaction asymétrique, le médecin infléchit son propos en direction du créole en reprenant des items lexicaux de son interlocuteur, « sapel malbar » (ligne 3), des tours en français régional et des formules comprises de lui (ligne 7). Le patient créolophone ne parle que dans sa langue première et oblige le médecin non créolophone à développer des stratégies discursives où il a recours tantôt au créole tantôt au français régional pour mener à bien sa consultation.

34 1. Alber 1989 (extrait d'une consultation médicale)

35 1.M : où est-ce que vous avez fait ça ?

36 2.P : euh moin la fé sa la in sapel malbar

37 3.M : la chapelle malbar (reprise du lexème créole)

38 4.P : humhum

39 5.M : humhum

40 6.P : humhum

41 7.M : alors là il y'a donc euh [...] il a [...] vous avez trempé dans la tisane (usage régional)

42 8.P : bin

43 9.M : vous vous rien vu vous quand vous étiez à la maison ?

44 10.P : in in

45 11.M : vous aviez pas vu les bêtes quand vous étiez à la case ? (reformule en français régional)

46 12.P : non

47 13.M : seulement quand vous êtes arrivés à la chapelle ?

48 14.P : oui kan

49 15.M : à la chapelle lui-même il a [...] il a occupé du pied et là [...] là il y avait des petites bêtes ? (reformule en français).

50 16.P : oui kan voi tout sa la tout sa la té i [...] té if é komsa latou sa sa tibébet isort komsa dann tour la i gren

51 17.M : hum

52 18.P : i gren kom sa ... é bin [...] mé la pou soign ali la la (le créolophone use du créole) ... pe tizann pou fé la

53 19. M : mais y faut aussi que vous fassiez euh bien raper ça parce que sinon ça ne veut pas sortir (le médecin poursuit en français régional – emprunt lexical)

54 20.P : ifé malsa tout sa ifé mal sa

55 21.M : mais y faut enlever sa ma fi les pas sa kom sa (passage du médecin au créole – recours à une formule stéréotypée en créole)

56

57 22.M : comme vous voulez..

58 23.P : in la dsi met in pti pé médikaman pou moin

59 24.M : bon d'accord

- 60 L'emploi de l'interlecte est ici le fait du locuteur dominant, le médecin, qui a l'impératif de dialoguer avec son patient et de le convaincre, quel que soit son statut.
- 61 Extrait 2.
- 62 Ces échanges recueillis auprès d'un couple « créole / z'oreil (expatrié blanc) » à la Réunion par J. Simonin⁴⁴ illustrent la méta-communication qui s'instaure autour de la différence de langues. Le « mari » non créolophone est conduit à développer par nécessité une forme d'interlecte. L'épouse, locutrice native, commente les tentatives de production de son époux et ses valeurs sociales (*tu fais le i'ab*).
- 63 a) L'incompétence ambiguë
- 64 1. Le beau-frère : l'est mieux ensemb
- 65 2. Le mari : je l'ai acheté à Saint-Denis
- 66 3. L'épouse : mais tu es sourd i demand aou si ça va ensemb
- 67 b) Le recadrage ethnique
- 68 1. Le mari : je l'ai acheté même
- 69 2. L'épouse : tu fais le i'ab (le « petit blanc » des hauts)
- 70 c) La performance disqualifiée
- 71 1. L'épouse : tu connais si/
- 72 2. Le mari : mi connais pas
- 73 3. L'épouse : écoute parle bien je fais des efforts pour parler français
- 74 Ces trois extraits cités par Simonin⁴⁵ mettent en scène les relations entre individus, tenants de groupes sociaux différents, qui négocient leurs relations à travers des questions de langues. Sous ces trois entrées, Simonin⁴⁶ livre un aperçu de la complexité des relations qui peuvent se tisser entre deux langues réputées entretenir un rapport de diglossie. L'opposition entre les langues est revisitée par des rapports interindividuels asymétriques.

Le créole à l'école dans les DOM

- 75 Par rapport aux autres régions françaises, les DOM créolophones ont tardé à bénéficier de la Loi Deixonne de 1951 sur les langues et cultures régionales. Peu de textes réglementaires ont influencé le sort du créole à l'école. Même, la loi n° 84-747 du 2 août 1984 relative aux régions de Guadeloupe, Guyane, Martinique et de la Réunion, qui encourage en plusieurs de ses articles, des activités éducatives en matière de langues et de cultures régionales, ne semble pas avoir exercé une influence immédiate dans ces territoires. La lente « progression » des langues créoles à l'école, dans les DOM, s'explique par la prévention des autorités. Ces langues n'ont acquis droit de cité à l'école que tardivement, sur le fond d'un échec scolaire important⁴⁷. Dans la période récente, la Mission académique 'Maîtrise des Langues' de la Guadeloupe s'est prononcée en 1999-2000 pour l'introduction du créole dans les divers ordres d'enseignement, mais la pratique du créole dans les collèges publics demeure marginale⁴⁸. Depuis la fin des années quatre-vingt-dix, à la Réunion comme aux Antilles, des initiatives ont été prises en faveur du créole à l'école maternelle, sanctionnées par la loi 2000-1207 du 13 décembre 2000, loi d'orientation pour l'Outre-mer, qui renforce les politiques en faveur des langues régionales, donc des langues créoles.

- 76 Michel Giraud⁴⁹, qui dresse un bilan de la prise en compte du créole à l'école aux Antilles et en Guyane, souhaite que “[...] l'ensemble des ressources langagières et, plus généralement, culturelles [...]” soit pris en compte. Il soutient un bilinguisme scolaire et suggère “[...] une mise en valeur de la diversité linguistique et langagière existante [...] ordonnée par l'idée du bien commun, et conséquemment, par l'affirmation du français comme langue officielle de la République [...]”.

Vers un co-linguisme créole-français dans les régions de langue créole

- 77 La situation sociolinguistique complexe des DOM créolophones, appelle une évolution qui passe par la valorisation de l'écrit créole. Il s'agit d'affirmer un co-linguisme entre le créole et le français, selon la formule de Renée Balibar⁵⁰, une véritable institution de la langue créole à côté du français. On pourrait alors imaginer qu'« Écrire en pays dominé »⁵¹ serait une moins grande épreuve.

Conclusion

- 78 La question des langues créoles dans leur rapport au français, à la langue nationale, porte témoignage des modes contradictoires de penser le devenir de ces sociétés. Elle interpelle les sciences humaines en ce qu'elles taisent, sur leurs *a priori* et leurs *assumptions* idéologiques. Les militances variées développées dans les territoires créoles indiquent également des pistes d'action. Seul le développement d'une littéracie en créole garantit une évolution sereine des situations linguistiques plurilingues créoles.

BIBLIOGRAPHIE

- AUROUX, Sylvain. *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège : Mardaga, 1994.
- BAKER, Philip. “Agglutinated French articles in creole French: their evolutionary significance”. *Te Reo*, 1984, 27, p. 29-129.
- BALIBAR, Renée. *L'institution du français. Essai sur le co-linguisme des Carolingiens à la République*. Paris : Klincksieck, 1985.
- BARASSIN, Jean. *La vie quotidienne des colons de l'île Bourbon à la fin du règne de Louis XIV 1700-1715*. Saint-Denis (Réunion) : Académie de la Réunion, 1989.
- BERNABÉ, Jean, CHAMOISEAU, Patrick, CONFiant, Raphaël. *Éloge de la créolité*. Paris : Gallimard, 1989.
- CAUNA, Jacques de. *Au temps des isles à sucre. Histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIII^e siècle*. Paris : Karthala, 1987.
- CERQUIGLINI, Bernard. *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*. Paris : Éditions du Seuil, 1989.

- CHAMOISEAU, Patrick. *Écrire en pays dominé*. Paris : Gallimard, 1997.
- CHAUDENSON, Robert. *Les créoles français*. Paris : Nathan, 1979.
- CHAUDENSON, Robert. « Vers une politique linguistique et culturelle dans les DOM français ». *Études créoles*, 1984, 7, p. 126-141.
- CHAUDENSON, Robert. *Des hommes, des îles, des langues*. Paris : L'Harmattan, 1992.
- CHAUDENSON, Robert. *Les créoles*. Paris : P.U.F, 1995.
- COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne. *Le créole haïtien, morphologie et syntaxe*. Wetteren : De Meester, 1936.
- D'ANS, André Marcel. Haïti. *Paysage et Société*. Paris : Karthala, 1987.
- DEGRAFF, Michel. "Morphology in creole genesis: Linguistics and Ideology". Dans KENSTOWICZ, Michael (ed.). *Ken Hale : a life in language*. Massachusetts : MIT Press, 2001, p. 53-121.
- DURIZOT JNO-BAPTISTE, Pierrette. « L'évolution de la question créole à l'école en Guadeloupe ». Dans YACOU, Alain. *Créoles de la Caraïbe*. Paris : Karthala, 1996, p. 71-77.
- DURIZOT JNO-BAPTISTE, Pierrette. « L'école en Guadeloupe : état des lieux ». Dans TUPIN, Frédéric. *École et éducation. Univers créoles 3*. Paris : Éd. Economica, 2003, p. 25-42.
- FERGUSON, Charles A. « Diglossia ». *Word*, n°15, 1959, p. 325-340.
- GIRAUD, Michel. « Attention à l'effet de masque ». *Outre-mers, notre monde. Entretiens d'Oudinot*, 2002, p. 114-116.
- HAZAËL-MASSIEUX, Guy. « Approche socio-linguistique de la situation de diglossie français-créole en Guadeloupe ». *Langue Française*, 37, 1978, p. 106-118.
- HAZAËL-MASSIEUX, Guy. *Les créoles. Problèmes de genèse et de description*. Aix-en-Provence : Publications de l'U. de Provence, 1996.
- HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine. *Chansons des Antilles : comptines, formulettes*. Paris : Éd. du CNRS, 1987.
- HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine. *Textes anciens en créole français de la Caraïbe, Histoire et analyse*. Éditions Publibook Université, 2008.
- LARBAUT, Christian, TUPIN, Frédéric. « L'école à l'Île de la Réunion : état des lieux ». Dans TUPIN, Frédéric. *École et éducation. Univers créoles 3*. Paris : Éd. Economica, 2003, p. 3-24.
- MANESSY, Gabriel. « Langue et nations ». Dans HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine, De ROBILLARD, Didier. *Contacts de langues, contacts de cultures, créolisation*. Paris : L'Harmattan, 1997, p. 15-27.
- MARCH, Christian. *Le discours des mères martiniquaises. Diglossie et créolité : un point de vue sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan, 1996.
- MERLIN-KAJMAN, Hélène. *La langue est-elle fasciste ?* Paris : Seuil, 2003.
- PRUDENT, Lambert-Félix. « Les processus de la minoration linguistique : Un coup d'œil à la situation antillaise et à la créolistique ». *La Pensée*, 209, 1980, p. 68-84.
- PRUDENT, Lambert-Félix. « Diglossie et interlecte ». *Langages*, 61, 1981, p. 13-38.
- PRUDENT, Lambert-Félix. « Écrire le créole à la Martinique : norme et conflit sociolinguistique ». Dans LUDWIG, Ralph. *Les créoles français entre l'oral et l'écrit*. Tübingen : Gunther Narr Verlag, 1989, p. 665-80.

PRUDENT, Lambert-Félix. *Pratiques martiniquaises : genèse et fonctionnement d'un système créole*. Thèse pour le Doctorat d'État, 1993, Université de Haute-Normandie.

PRUDENT, Lambert-Félix. « Réponse au texte de Didier de Robillard : Chaotique, éclectique, pragmatique... ». Dans Blanchet, Philippe, de Robillard, Didier, avec la collaboration de Pierozak, Isabelle et Bothorel, Arlette. « Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique ». *Cahiers de Sociolinguistique* n° 8, 2003, p. 233-243.

PRUDENT, Lambert-Félix. « Anomie, autonomie et polynomie dans les régions françaises d'outre-mer ». Dans BAVOUX, Claudine, PRUDENT, Lambert-Félix, WHARTON, Sylvie. *Normes endogènes et plurilinguisme. Aires francophones, aires créolophones*. Lyon : ENS Éditions, 2008, p. 101-116.

ROMANI, Jean-Pierre. *Interlecte martiniquais et pédagogie*, 1991.

SIMONIN, Jacky. « Interactions langagières au sein d'un couple 'créole/ z'oreil' à La Réunion ». Dans PY, Bernard, JEANNERET, René. *Minorisation linguistique et interaction*. Genève : Droz., 1987, p. 73-80.

SOUPRAYEN-CAVERY, Longabal. « Contacts de langues à la Réunion. Un voyage à travers la traduction français/créole ». Dans PRUDENT, Lambert-Félix, TUPIN, Frédéric, WHARTON, Sylvie. *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*. Berne : Peter Lang, 2005, p. 99-110.

TUPIN, Frédéric, FRANÇOISE, Christine, COMBAZ, Gilles. « Enseignants en milieu créolophone : des représentations aux modes d'intervention ». Dans PRUDENT, Lambert-Félix, TUPIN, Frédéric, WHARTON, Sylvie. *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*. Berne : Peter Lang, 2005, p. 51-98.

NOTES

1. - Les appellations d'habitation et de plantation ont donné lieu à diverses interprétations. Je suis les analyses de R. Chaudenson qui distingue dans ses écrits (voir Chaudenson 1992), la société d'habitation de la société de plantation. M. d'Ans (1986) note qu'« habitation » est maintenu dans les sociétés créoles au sens d'exploitation agricole. Il ajoute : « Il s'agit cependant d'un sens restreint par rapport à celui du XVIII^e siècle. À cette époque, « habitation » désignait l'unité économique formée non seulement par le domaine agricole, mais aussi par l'ensemble des bâtiments et des installations industrielles qui faisaient alors corps avec l'exploitation rurale. » J. de Cauna (1987) n'oppose pas « habitation » à « plantation ». L'« habitation » désigne, chez lui, l'unité de production agricole mais il parle également de plantation.

2. - Voir par exemple : BARASSIN, Jean. *La vie quotidienne des colons de l'île Bourbon à la fin du règne de Louis XIV 1700-1715*. Saint-Denis (Réunion) : Académie de la Réunion, 1989. CAUNA, Jacques de. *Au temps des îles à sucre. Histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIII^e siècle*. Paris : Karthala, 1987. CHAUDENSON, Robert. *Des hommes, des îles, des langues*. Paris : L'Harmattan, 1992. D'ANS, André Marcel. *Haïti. Paysage et Société*. Paris : Karthala, 1987.

3. - CAUNA, Jacques de. *Au temps des îles à sucre. Histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIII^e siècle*. Paris : Karthala, 1987.

4. - BAKER, Philip. "Agglutinated French articles in creole French: their evolutionary significance". *Te Reo*, 1984, 27, p. 29-129.

5. - Elle sera baptisée Haïti à l'indépendance en 1804.

6. - Ces chiffres sont puisés dans la thèse de L. F. Prudent (1993), et dans l'ouvrage que P. Butel (2002) consacre à l'histoire des Antilles françaises. Les incohérences numériques que l'on peut

observer dans ces tableaux ne remettent pas en question les équilibres démographiques significatifs.

7. - CHAUDENSON, Robert. *Des hommes, des îles, des langues*. Paris : L'Harmattan, 1992.
8. - D'ANS, André Marcel. *Haïti. Paysage et Société*. Paris : Karthala, 1987.
9. - BAKER, Philip. "Agglutinated French articles in creole French: their evolutionary significance". *Te Reo*, 1984, 27, p. 29-129.
10. - CAUNA, Jacques de. *Au temps des îles à sucre. Histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIII^e siècle*. Paris : Karthala, 1987.
11. - BAKER, Philip. "Agglutinated French articles in creole French: their evolutionary significance". *Te Reo*, 1984, 27, p. 29-129.
12. - M. d'Ans (1986) note à juste titre que les rapports entre maîtres et esclaves ne sont pas les mêmes dans les cafétérias que dans les sucreries et les indigoteries à Saint-Domingue. Ce fait social est significatif pour la réalité des échanges linguistiques entre maîtres et esclaves.
13. - HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine. *Textes anciens en créole français de la Caraïbe, Histoire et analyse*. Editions Publibook Université, 2008.
14. - MANESSY, Gabriel. « Langue et nations ». Dans HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine, De ROBILLARD, Didier. *Contacts de langues, contacts de cultures, créolisation*. Paris : L'Harmattan, 1997, p. 15-27.
15. - CAUNA, Jacques de. *Au temps des îles à sucre. Histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIII^e siècle*. Paris : Karthala, 1987, p. 94.
16. - MANESSY, Gabriel. « Langue et nations ». Dans HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine, De ROBILLARD, Didier. *Contacts de langues, contacts de cultures, créolisation*. Paris : L'Harmattan, 1997, p. 15-27, p. 117.
17. - MANESSY, Gabriel. « Langue et nations ». Dans HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine, De ROBILLARD, Didier. *Contacts de langues, contacts de cultures, créolisation*. Paris : L'Harmattan, 1997, p. 123.
18. - HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine. *Textes anciens en créole français de la Caraïbe, Histoire et analyse*. Éditions Publibook Université, 2008.
19. - CAUNA, Jacques de. *Au temps des îles à sucre. Histoire d'une plantation de Saint-Domingue au XVIII^e siècle*. Paris : Karthala, 1987, p. 107.
20. - J'emploie ici indifféremment « notation » et « écriture » en dépit des réserves de M. C. Hazaël-Massieux (2000) sur le caractère limité de la première désignation.
21. - Les Français sont à Saint-Christophe en 1617 et prennent possession de la Guadeloupe et de la Martinique en 1635.
22. - PRUDENT, Lambert-Félix. *Pratiques martiniquaises : genèse et fonctionnement d'un système créole*. Thèse pour le Doctorat d'État, 1993, Université de Haute-Normandie. PRUDENT, Lambert-Félix. « Anomie, autonomie et polynomie dans les régions françaises d'outre-mer ». Dans BAVOUX, Claudine, PRUDENT, Lambert-Félix, WHARTON, Sylvie. *Normes endogènes et plurilinguisme. Aires francophones, aires créolophones*. Lyon : ENS Éditions, 2008, p. 101-116.
23. - HAZAËL-MASSIEUX, Guy. *Les créoles. Problèmes de genèse et de description*. Aix-en-Provence : Publications de l'U. de Provence, 1996. HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine. *Textes anciens en créole français de la Caraïbe, Histoire et analyse*. Éditions Publibook Université, 2008.
24. - À titre indicatif, voici quelques dates relatives aux colonies françaises de la Caraïbe et de l'Océan Indien. Elles indiquent, soit le début de la colonisation, soit la totalité de l'occupation française : Dominique (1635-1763), Guadeloupe et Martinique (1635), Guyane (1639), Sainte-Lucie (1650-1803), Louisiane (1672-1763), Saint Domingue/Haïti (1659-1804), Bourbon/Réunion (1665), Île de France/Maurice (1721-1814), Seychelles (1770-1814).
25. - HAZAËL-MASSIEUX, Guy. *Les créoles. Problèmes de genèse et de description*. Aix-en-Provence : Publications de l'U. de Provence, 1996.
26. - MERLIN-KAJMAN, Hélène. *La langue est-elle fasciste ?* Paris : Seuil, 2003, p. 79 et suivantes.

27. - CERQUIGLINI, Bernard. *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*. Paris : Éditions du Seuil, 1989.
28. - CERQUIGLINI, Bernard. *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*. Paris : Éditions du Seuil, 1989.
29. - AUROUX, Sylvain. *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège : Mardaga, 1994, p. 109 et suivantes.
30. - Le neggerhollands (hollandais des nègres) constitue l'exception en ce domaine puisqu'une grammaire de cette langue a été rédigée dès 1770, soit quelques dizaines d'années après son identification par les Frères Moraves vers 1736.
31. - DEGRAFF, Michel. "Morphology in creole genesis: Linguistics and Ideology". Dans KENSTOWICZ, Michael (ed.). *Ken Hale : a life in language*. Massachusetts : MIT Press, 2001, p. 53-121.
32. - COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne. *Le créole haïtien, morphologie et syntaxe*. Wetteren : De Meester, 1936.
33. - Le noirisme est la version haïtienne de la négritude de Césaire, développée, entre autres, par Price-Mars.
34. - CHAUDENSON, Robert. *Les créoles*. Paris : P.U.F, 1995.
35. - FERGUSON, Charles A. « Diglossia ». *Word*, n°15, 1959, p. 325-340.
36. - HAZAËL-MASSIEUX, Guy. « Approche socio-linguistique de la situation de diglossie français-créole en Guadeloupe ». *Langue Française*, 37, 1978, p. 106-118.
37. - PRUDENT, Lambert-Félix. « Diglossie et interlecte ». *Langages*, 61, 1981, p. 13-38.
38. - PRUDENT, Lambert-Félix. « Réponse au texte de Didier de Robillard : Chaotique, éclectique, pragmatique... ». Dans Blanchet, Philippe, de Robillard, Didier, avec la collaboration de Pierozak, Isabelle et Bothorel, Arlette. « Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique ». *Cahiers de Sociolinguistique* n° 8, 2003, p. 233-243.
39. - PRUDENT, Lambert-Félix. « Anomie, autonomie et polynomie dans les régions françaises d'outre-mer ». Dans BAVOUX, Claudine, PRUDENT, Lambert-Félix, WHARTON, Sylvie. *Normes endogènes et plurilinguisme. Aires francophones, aires créolophones*. Lyon : ENS Éditions, 2008, p. 101-116.
40. - ROMANI, Jean-Pierre. *Interlecte martiniquais et pédagogie*, 1991, p. 69.
41. - MARCH, Christian. *Le discours des mères martiniquaises. Diglossie et créolité : un point de vue sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan, 1996, p. 110.
42. - PRUDENT, Lambert-Félix, TUPIN, Frédéric, WHARTON, Sylvie. *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*. Berne : Peter Lang, 2005.
43. - SOUPRAYEN-CAVERY, Longabal. « Contacts de langues à la Réunion. Un voyage à travers la traduction français/créole ». Dans PRUDENT, Lambert-Félix, TUPIN, Frédéric, WHARTON, Sylvie. *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*. Berne : Peter Lang, 2005, p. 99-110.
44. - SIMONIN, Jacky. « Interactions langagières au sein d'un couple 'créole/ z'oreil' à La Réunion ». Dans PY, Bernard, JEANNERET, René. *Minorisation linguistique et interaction*. Genève : Droz., 1987, p. 73-80.
45. - SIMONIN, Jacky. « Interactions langagières au sein d'un couple 'créole/ z'oreil' à La Réunion ». Dans PY, Bernard, JEANNERET, René. *Minorisation linguistique et interaction*. Genève : Droz., 1987, p. 73-80.
46. - SIMONIN, Jacky. « Interactions langagières au sein d'un couple 'créole/ z'oreil' à La Réunion ». Dans PY, Bernard, JEANNERET, René. *Minorisation linguistique et interaction*. Genève : Droz., 1987, p. 73-80.
47. - DURIZOT JNO-BAPTISTE, Pierrette. « L'évolution de la question créole à l'école en Guadeloupe ». Dans YACOU, Alain. *Créoles de la Caraïbe*. Paris : Karthala, 1996, p. 71-77. DURIZOT JNO-BAPTISTE, Pierrette. « L'école en Guadeloupe : état des lieux ». Dans TUPIN, Frédéric. *École et éducation. Univers créoles* 3. Paris : Ed. Economica, 2003, p. 25-42. LARBAUT, Christian, TUPIN,

Frédéric. « L'école à l'Île de la Réunion : état des lieux ». Dans TUPIN, Frédéric. *École et éducation. Univers créoles 3*. Paris : Ed. Economica, 2003, p. 3-24.

48. - DURIZOT JNO-BAPTISTE, Pierrette. « L'école en Guadeloupe : état des lieux ». Dans TUPIN, Frédéric. *École et éducation. Univers créoles 3*. Paris : Ed. Economica, 2003, p. 35.

49. - GIRAUD, Michel. « Attention à l'effet de masque ». *Outre-mers, notre monde. Entretiens d'Oudinot*, 2002, p. 114-116.

50. - BALIBAR, Renée. *L'institution du français. Essai sur le co-linguisme des Carolingiens à la République*. Paris : Klincksieck, 1985.

51. - CHAMOISEAU, Patrick. *Ecrire en pays dominé*. Paris : Gallimard, 1997.

RÉSUMÉS

Les langues créoles françaises constituent l'une de manifestations culturelles et sociales de l'avènement des sociétés issues de l'expansionnisme européen, de la fondation et du développement de colonies d'exploitation et de leur régime esclavagiste. Cette contribution retrace les étapes de l'émergence des créoles français. Elle aborde, ensuite, les rapports conflictuels qui se nouent entre les langues créoles et le français dans les départements d'outremer créolophones, dans l'histoire et en synchronie. L'article se termine sur le défi de la littéracie pour les langues créoles françaises.

French creoles are one of the cultural and social offspring of the development of social entities produced by European expansion, by the founding and development of exploitation colonies and their slave holding systems. First, the paper retraces the emergence of French creoles. Then, it addresses the conflict between creole languages and French in the French overseas department in the course of history and in the present times. The paper concludes on the challenge of literacy for French creoles.

INDEX

Mots-clés : sociétés d'habitation, sociétés de plantation, diglossie, interlecte, co-linguisme

Keywords : homestead societies, plantation societies, diglossia, interlect, colingualism

AUTEUR

GEORGES DANIEL VÉRONIQUE

UMR 7309, Aix-Marseille Université georges.veronique@orange.fr